

La doctrine, il est vrai, n'est pas nouvelle, le *Courrier* n'a pas même le mérite de l'invention.

Que s'est-il passé, que s'est-il fait dans la cause des marguilliers de Notre Dame? N'a-t-on pas dit que le curé était maître absolu de l'emploi des sommes provenant des répartitions, sans même avoir à rendre compte aux marguilliers.

Les propriétés sont taxées, hypothéquées pour dix, vingt ans, par certaine répartition, et pendant ces dix, vingt ans, le propriétaire pressuré n'a pas le droit, ni par lui-même ni par ses mandataires, de savoir ce que l'on fait de l'argent qu'on lui soutire.

Bien mieux, quand il a fini de payer, on lui refuse même l'honneur d'avoir contribué à l'œuvre dont le curé prend seul aussi bien la possession que la gloire.

On se demande vraiment combien de temps un tel système peut durer sans provoquer dans le peuple un mouvement de révolte dont la répression ne peut qu'augmenter l'intensité.

Mais ce n'est pas tout le malheur de Baptiste; cette propriété dont l'auteur est dépossédé, sur lequel on lui refuse aucun titre ni moral ni palpable, ne rentre même pas dans le cours ordinaire de la loi.

Le pauvre contribuable est encore obligé de payer les taxes pour tout ce qu'il a construit et qui ne lui est pas resté.

Dans Montréal, dix millions, — que dis-je, cinquante millions de propriétés, suivant l'*Etendard*, dont le peuple a fait don ou dont le clergé a pris possession, sont exempts des taxes qui pèsent sur les cent trente millions de propriété bourgeoise, et augmentent d'un tiers au moins leur taxation.

Voilà où nous en sommes, voilà l'état de choses que ne peuvent cacher ni les injures, ni les grossièretés de publicistes de mauvais aloi.

En disant qu'il faut que "les prêtres se fassent citoyens comme nous" le peuple entend dire que le clergé doit se soumettre aux lois et payer les taxes.

C'est le minimum de nos *desiderata*.

CIVIS.

FABLES EXPRESS

PARLEZ AU CONCIERGE

Oui, parlez au concierge, et le diable m'emporte,
Si cet animal-là ne vous met à la porte!
Mais, tapez-lui dessus : il s'humanisera.

MORALITÉ :

Frappez, et l'on vous ouvrira.

VARIANTE

Un poète écloppé frappa, sous le portique,
D'une gifle émérite un *dos-porte* authentique
Et recouvra soudain sa jambe *et cætera*.

MORALITÉ :

Frappez, et l'on vous guérira.

RÉM TREMBLAY.

TOUTE LA VERITE

De la *Vérité*.

Il faut dire la vérité.

Si l'organisation de l'Eglise en ce pays était plus conforme au droit canonique; si partout il y avait des chapitres composés de l'élite du clergé pour aider l'évêque qui ne serait plus alors irrégulièrement entouré; si partout le clergé se réunissait souvent en synodes diocésains; si les officialités fonctionnaient toujours régulièrement; si l'on observait toujours les lois si sages de l'Eglise relativement aux chapelains des communautés religieuses; si la vertu de prudence présidait partout aux relations entre le clergé et les personnes du sexe; si l'autorité pesait avec soin les représentations qu'on lui fait de bonne foi sur la conduite de tel ou tel prêtre; si elle faisait une enquête sévère dès que des bruits sinistres commencent à circuler; si lorsqu'un prêtre tombe lourdement on lui appliquait, tout de suite, la rigoureuse discipline de l'Eglise, au lieu de se contenter de le changer de place ou de l'éloigner du diocèse; si toujours et partout la sainte, douce et salutaire sévérité de l'Eglise était observée, il n'y aurait pour ainsi dire jamais de scandales parmi le clergé; jamais les bons n'auraient à gémir; jamais les méchants ne se réjouiraient comme ils se réjouissent en ce moment; jamais les faibles ne seraient ébranlés, comme ils le sont aujourd'hui, par toutes sortes de bruits inquiétants.

Croit-on que la sévérité déployée contre certains excellents citoyens de Montréal, appliquée ailleurs, n'aurait pas suffi pour prévenir le malheur qui est arrivé?

Croit-on que l'abbé Guihot aurait pu vivre dans la pourriture pendant cinq ans, si Saint-Sulpice avait surveillé ses membres avec le même zèle qu'il a mis à pourchasser certain journal catholique du collège canadien à Rome?

Les catholiques ont droit à cette paix, à cette sécurité qui résultent de l'ordre, de la discipline et de la *justice*. C'est leur bien. Ils peuvent et doivent agir.

VERITAS

Bien que la *Vérité* tienne une place sérieuse dans ce numéro, nous avons publié sans commentaires l'article de ce journal où sont résumés les demandes des catholiques ultramontains dans la crise actuelle.

Nous n'aurions jamais cru qu'il nous fût possible d'être aussi bien d'accord avec ceux qui se piquent d'être nos ennemis.

Nous avons élagué, naturellement, les insultes qui nous sont personnelles et qui sont introduites dans l'article de M. Tardivel pour excuser une partie de ses imprécations.

Mais, il nous est impossible de ne pas constater et faire constater que le requisiore de la *Vérité* contre le clergé est le condensé de ce que le CANADA-REVUE a dit depuis un mois, avec plusieurs adjonctions :

Entourage irrégulier des évêques;
Inobservation des lois relatives aux chapelains;
Relations dangereuses du clergé et des femmes;
Rejet des représentations faites par les laïques;
Absence de châtement des coupables;
Déplacements illicites des prêtres tarés;
Inobservation des règles disciplinaires de l'Eglise.

Ce sont là les fautes que dénonce la *Vérité* comme les a dénoncées le CANADA-REVUE.

Il faut que le mal soit bien grand pour voir une telle entente.